
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 9 (1981)

DOI: 10.11588/fr.1981.0.51065

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

indirekt den polemischen, auf die besondere Situation Italiens in der Mitte der 70er Jahre bezogenen Charakter der Intervista verdeutlicht und einige überspitzte Äußerungen wieder zurechtrückt. De Felice sieht nun wieder die zukünftige Aufgabe der historischen Forschung darin, den kleinsten gemeinsamen Nenner der verschiedenen Faschismen zu finden und durch vorsichtige Hypothesenbildung der Detailforschung Anstöße zu geben. Sieht man einmal davon ab, daß diese Forderung nicht so originell ist, wie De Felice glauben machen möchte, so weist sein methodisches Postulat zusammen mit dem Vorschlag, den Ausgangspunkt solcher Untersuchungen in den spezifischen Problemen der Massengesellschaft zu suchen und den Faschismus als Reaktion darauf zu begreifen, den richtigen Weg zu einer Abgrenzung des Faschismus von traditionellen konservativ-autoritären Regimen wie von Entwicklungsdiktaturen der Dritten Welt. Es ist zugleich ein Beitrag zu einem sorgfältigeren Umgang mit dem mitunter zum Allerweltsbegriff entarteten Faschismusbegriff und zu einer von Schematismen befreiten Begriffsbildung überhaupt.

Hans-Ulrich THAMER, Erlangen

Das deutsche Reich und der zweite Weltkrieg. Hg. vom Militärgeschichtlichen Forschungsamt. T. 1: Ursachen und Voraussetzungen der deutschen Kriegspolitik. T. 2: Die Errichtung der Hegemonie auf dem europäischen Kontinent, Stuttgart (DVA) 1979, 764 et 439 p.

La restitution par les Puissances occidentales des archives militaires allemandes a permis au Service fédéral de Recherches sur l'Histoire militaire de se lancer dans la publication de cette grande Histoire de la seconde guerre mondiale. Cette audacieuse entreprise vise à faire le point après plus de trente ans de recherches internationales, tout en exploitant, si nécessaire, de nouvelles sources. Expressément «non-officielle» et démarquée de l'histoire militaire traditionnelle dans le goût des Etats-Majors, elle fait très largement appel à des historiens professionnels et se réclame de l'histoire «totale», intégrant les aspects économiques, sociaux, culturels et idéologiques.

Tel est bien le cas pour le premier volume: *Ursachen und Voraussetzungen der deutschen Kriegspolitik*, 1979, 764 p., rédigé par quatre auteurs et qui apparaît, à maints égards, comme un bon manuel d'histoire du Troisième Reich pendant les années de paix. W. WETTE y traite d'abord de l'opinion publique allemande face à l'alternative paix-guerre depuis Weimar. Il distingue, un peu sommairement, deux grands ensembles «militariste» et «pacifiste». Il met bien en évidence la montée du militarisme à la fin des années vingt et relève plus particulièrement les insuffisances criantes de l'analyse social-démocrate du programme de politique étrangère de Hitler. Passant à l'étude de la mise en condition de l'opinion publique après 1933, il montre avec quelle habileté diabolique, le «Führer» a su masquer ses vues ultimes derrière le révisionnisme. Cette contribution intéressante est malheureusement déparée par certaines lacunes, en particulier à propos des divergences sur la «politique à l'Est». Il faut aussi relever la simplification plus qu'abusive au sujet d'un prétendu «front commun idéologique» de fait entre PC et NSDAP contre les partis républicains (p. 88).

La seconde contribution est due à H.-E. VOLKMANN, qui traite de la préparation économique de la guerre. Beaucoup plus nuancée que ne le donnent à penser certains raccourcis dans la conclusion du volume, bardée de tableaux et de chiffres, elle s'appuie sur des recherches personnelles qui n'innovent d'ailleurs pas fondamentalement par rapport aux multiples travaux consacrés à la question depuis une bonne dizaine d'années.

Vient ensuite l'étude de W. DEIST, consacrée au réarmement de la Wehrmacht. Elle montre que ce réarmement a eu sa dynamique propre dans chacune des trois armes, mais sans pour autant diminuer la faculté de décision de Hitler. Pour l'armée de terre, le «Führer» a fait

prévaloir sa conception d'une armée »kriegsfähig«, prête à porter des coups rapides dans une guerre de rapines, sur les conceptions héritées de Ludendorff (préparation exhaustive de la »guerre totale«). La marine, elle, apparaît d'abord préoccupée de parité avec la France et d'entente avec l'Angleterre (les illusions de Reader sur ce dernier point sont proprement grotesques). Après trois ou quatre ans, il lui faut s'orienter sur l'idée d'une confrontation possible avec la Royal Navy, d'où le fameux »Plan Z« de 1939. Quant au réarmement de la Luftwaffe, s'il a connu de graves retards dès 1937, il faut surtout souligner que, dans la période, il a joué un important rôle de dissuasion diplomatico-militaire . . .

L'étude de politique étrangère qui clôt l'ouvrage est due à Manfred MESSERSCHMIDT, maître d'œuvre de toute l'entreprise. Cette excellente synthèse montre bien comment la première tâche de la diplomatie allemande a été de »couvrir« le réarmement. Elle montre aussi que la politique d' »apaisement« britannique n'a pas été aussi totalement nulle ou négative qu'on l'admet généralement en la considérant du seul point de vue »occidental«: elle a eu aussi le mérite »passif« de laisser Hitler dans une incertitude crispante et de gâcher son »plan« originel. Ne pouvant pas vraiment compter sur l'amitié anglaise, Hitler a dû se rabattre sur des solutions de rechange telles que »l'Axe« ou même et surtout le pacte germano-soviétique. Il s'est finalement précipité dans une guerre très différente de son schéma stratégique initial . . .

Quelques remarques en conclusion. On peut être d'accord pour voir dans le gigantesque effort de mobilisation du peuple allemand un élément de rupture avec les périodes antérieures. Encore faut-il nuancer ce point de vue, en songeant, encore une fois, à Ludendorff. D'ailleurs les auteurs semblent tantôt incliner dans le sens de la »continuité« et tantôt s'en défendre; ils s'y inclinent en particulier par leur condamnation répétée des »élites traditionnelles«, malheureusement privées de définition. La formule semble englober l'aristocratie, la grande bourgeoisie (à supposer qu'elle soit toujours »une«) et les classes moyennes. Faut-il vraiment croire que cette »bourgeoisie nationale« unifiée avait unanimement pour objectif »la création d'un Empire de l'Est qui assurerait l'autarcie économique-militaire de l'Allemagne«? Ne faut-il pas rappeler ici qu'au moins jusque vers 1937, la majorité des milieux d'affaires, restés largement indépendants et »représentés« au gouvernement par Schacht, restaient orientés vers l'économie de marché ouverte sur le monde extérieur, qu'ils considéraient l'autarcie comme une erreur fatale et que Schacht n'était pas d'accord avec une politique d'aventures militaires? Il faut aussi faire remarquer que, tout en gardant effectivement la mentalité des »temps anciens« (et précisément pour cette raison), de très nombreux militaires de carrière demeuraient étrangers à l'idéologie proprement hitlérienne. Il est dommage de »liquider« en quelques lignes Halder et le complot avorté de 1938, surtout dans un ouvrage qui vise, entre autres, à faire réfléchir les militaires du temps présent . . . Du moins ce reproche nous permet-il de souligner la parfaite liberté de ton qui caractérise ce travail, un travail auquel 36 pages de bibliographie, de nombreux tableaux et deux cartes hors-texte en couleurs confèrent un intérêt supplémentaire.

Le tome 2, *Die Errichtung der Hegemonie auf dem europäischen Kontinent*, 1979, 439 p., est consacré à la description des opérations militaires pendant la première année de guerre, toujours présentées dans leur contexte politico-diplomatique. Rien de »révolutionnaire«, certes, dans ce volume qui s'adresse à un large public cultivé, mais une suite d'excellentes synthèses, nourries du meilleur de la production allemande et étrangère et dues à quatre jeunes auteurs confirmés. Les études claires et précises de H. ROHDE sur la campagne de Pologne, de H. UMBREIT sur la campagne de France, de D. STEGMANN sur la stratégie navale (envisagée depuis le tournant de 1937-38 jusqu'à la bataille de l'Atlantique) et de Kl. A. MAIER sur la guerre aérienne sont, dans l'ensemble assez bien coordonnées, bien que les auteurs aient, à juste titre, tenu à manifester leurs éventuelles divergences d'appréciation. Une grande quantité de tableaux divers et de fort belles cartes ajoutent à l'intérêt d'un travail qui fait bien augurer de la suite de la collection.

Louis DUPEUX, Strasbourg